

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

“ÊTRE OU NE PAS ÊTRE”

✻ 1.20-30

Hamlet est l'une des pièces les plus connues de William Shakespeare. Nous connaissons tous le propos tenu par Hamlet dans son monologue : “Être ou ne pas être, c'est là la question¹.” Bien des jeunes entendent et connaissent ces paroles bien avant d'en saisir le sens profond. Le jeune Hamlet pensait au suicide, essayant de décider entre la vie (“être”) et la mort (“ne pas être”). Dans le texte que nous étudions à présent, Paul se demande s'il vaut mieux vivre ou mourir.

Mais est-ce utile pour mon œuvre que je vive dans la chair ? Que dois-je préférer ? Je ne sais. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ; mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair (vs. 22-24).

Le mot grec traduit par “pressé” était un terme “à utiliser au sujet d'un voyageur dans un passage étroit, avec un mur de pierre de chaque côté l'empêchant de se retourner : s'il veut vivre, il doit avancer droit devant lui².” Aujourd'hui, nous dirions : “se trouver entre le marteau et l'enclume”.

¹ William Shakespeare (1564- id. 1616), poète et dramaturge anglais, est l'auteur du corps de littérature le plus connu de l'histoire de la civilisation occidentale. Sa pièce, *Histoire tragique de Hamlet, Prince du Danemark*, fut écrite en 1600 environ. Le monologue de Hamlet se situe dans l'Acte III, Scène 1.

² William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 27.

Bien que Hamlet et Paul aient posé la même question, quel contraste entre leur manière de considérer la réponse ! Hamlet envisageait de mettre fin à ses jours ; Paul laissait tout entre les mains de Dieu. Hamlet se sentait oppressé par la vie, tout en redoutant la mort ; pour Paul, les deux étaient également acceptables !

Notre texte nous apprendra beaucoup sur la vie et la mort, en parlant de ces deux “phénomènes” par rapport à l'apôtre Paul.

LE DILEMME DE PAUL (1.20-24)

Dans notre dernière leçon, nous avons terminé par un regard sur le verset 20 :

Selon mon ardent désir et mon espérance, je n'aurai honte de rien. Mais maintenant comme toujours, Christ sera exalté dans mon corps, avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort.

Paul était décidé à exalter le Christ, quel que soit le résultat de son passage devant Néron, c'est-à-dire que l'empereur le relâche et lui permette de vivre, ou qu'il le condamne à être exécuté.

En disant “soit par ma vie, soit par ma mort”, Paul entame ici le texte que nous avons vu, une sorte de monologue solennel³ figurant parmi les passages les plus inhabituels de ses lettres, car il y examine l'avantage pour lui de vivre, ou de

³ Plusieurs auteurs comparent le monologue de Paul à celui de Hamlet. Coffman l'appelle “le grand monologue de Paul” - James Burton Coffman, *Commentary on Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1977), 270.

“POUR MOI, CHRIST EST MA VIE ET LA MORT M'EST UN GAIN.”

mourir. Nous avons déjà noté qu'à la différence du jeune prince du Danemark, Paul n'envisageait pas le suicide, mais il sondait son cœur pour savoir lequel des deux avantages il aurait préféré.

On dirait que Paul trace pour ainsi dire une ligne au milieu d'une feuille, de haut en bas, et qu'il écrit d'un côté "pour la vie" et de l'autre "pour la mort". Ensuite, il dresse la liste des bienfaits propres à chaque alternative.

Pour la vie - 1

Au verset 21, Paul décrit une raison de vivre : "pour moi, Christ est ma vie". On a appelé ce verset "un des textes classiques du Nouveau Testament", le cœur de l'épître aux Philippiens.

L'expression "pour moi" vient d'un seul mot dans le grec, dont la signification vient de son positionnement au début de la phrase. Paul disait, en somme : "Les autres peuvent penser ce qu'ils veulent de la vie : pour moi, la vie est Christ." La TOB traduit : "pour moi, vivre, c'est Christ". Jésus était son début, son défi, sa motivation, sa force, son but.

Et nous ? Comment terminerions-nous cette phrase : "Pour moi, vivre, c'est _____" ? Mettrions-nous des mots comme "l'argent", "les biens", "la célébrité", "le pouvoir", "l'influence" ? Quel est, pour nous, ce qui compte le plus au monde ? Est-ce Christ — ou autre chose ? Notre choix exerce son influence sur notre vie.

Paul acceptait facilement l'idée qu'il survivrait peut-être à son procès. S'il était acquitté, il serait toujours tout près de Christ.

Pour la mort - 1

D'un autre côté, il était possible qu'il soit condamné à la peine capitale⁵. Au verset 21 encore, Paul décrit la raison pour laquelle cette éventualité ne l'effrayait pas : "mourir m'est un gain".

D'un point de vue entièrement humain, nous comprenons ce sentiment. Paul devait être un homme épuisé qui trouverait bien du repos dans la mort. L'épître aux Philippiens comporte plusieurs passages faisant allusion aux difficultés passées et présentes de l'apôtre (1.7, 13, 17, 30 ; 4.3, 14). Avec cela, d'autres lettres nous donnent une idée de l'état d'épuisement apparent de

Paul. Dans sa lettre à Philémon, rédigée à peu près au même moment où Paul écrivit aux Philippiens, l'apôtre se décrit comme "un vieillard, et de plus maintenant prisonnier pour le Christ-Jésus" (Phm 9). En 2 Corinthiens 11.23-28, il fait la liste de quelques-unes de ses épreuves :

Sont-ils serviteurs de Christ ? — je parle en termes extravagants — je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus ; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, (exposé) aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Et sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Églises !

Si la bénédiction d'Apocalypse 14.13 devait s'appliquer à quelqu'un, c'est à Paul qu'elle s'appliquerait :

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

Pour Paul, mourir serait être libéré du péché, de la maladie, de la tristesse.

Gardons-nous, toutefois, de séparer les deux parties du verset 21. Mourir est un gain seulement si Christ est notre vie. La promesse de l'Apocalypse, que nous venons de voir, est faite à ceux "qui meurent dans le Seigneur". Revenons à notre petit exercice du "compléter la phrase". Si nous disons honnêtement que notre vie est l'argent, le plaisir, ou tout autre chose que Christ, voici une autre phrase que nous devons compléter : "Si pour moi, vivre c'est l'argent ou le plaisir, etc., alors mourir c'est _____." Si nous ne savons pas comment remplir ce blanc, la réponse nous est suggérée en Matthieu 16.26 : "Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?" Si pour nous, vivre c'est Christ, mourir sera un gain. Mais si vivre est autre chose que Christ, mourir

⁴ Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 39.

⁵ Il fut en effet mis à mort quelques années plus tard, après un deuxième emprisonnement à Rome.

sera une perte.

Pour la vie – 2

Au verset 22, Paul présente une deuxième raison pour préférer la vie : son travail. “Mais si vivre ici-bas [“dans la chair⁶” – Col] doit me permettre un travail fécond, je ne sais que choisir” (TOB). Vivant, il aura la possibilité d’étendre ses efforts missionnaires, d’enseigner et de porter du fruit pour le Seigneur.

Quel choix difficile ! La dernière partie du verset souligne cette difficulté : “Je ne sais que choisir.” Le mot traduit par “sais” (gr : *gnorizo*) est du verbe “rendre connu, révéler”. La DRB traduit : “ce que je dois choisir, je n’en sais rien.” Paul sait qu’en fin de compte tout est entre les mains de Dieu. L’apôtre suit le principe décrit par Jacques quand il dit : “Si le Seigneur le veut, (...) nous ferons ceci ou cela” (Jc 4.15).

Pour la mort - 2

Bien que la décision soit difficile, Paul avait tout de même une préférence personnelle. *Pour lui, mourir serait être avec le Seigneur.* “J’ai le désir de m’en aller et d’être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur” (Ph 1.23). Pour décrire l’avantage de cette alternative, Paul ne dit pas seulement que ce serait “meilleur”, ni même “bien meilleur”, mais : “de beaucoup le meilleur”.

Cette conviction de l’avantage de quitter cette vie, Paul l’avait probablement acquise lors de sa vision du “troisième ciel” et du “paradis” décrite en 2 Corinthiens 12.1-4. S’il nous était donné de voir la vie à venir, notre appréciation de cette vie changerait forcément. Même les éléments les plus magnifiques de ce monde deviendraient laids par contraste, et les choses les plus chéries sembleraient perdre toute leur valeur ! Nous lisons les descriptions inspirées de ce que Dieu prépare pour nous, et nous nous demandons ce que sera le pays éternel. Mais Paul l’avait vécu. Bien que sa description ne parle que de ce qu’il entendit,

⁶ Dans ce contexte, le substantif “chair” (*sarki*) ne signifie pas, comme habituellement dans les écrits de Paul, la nature humaine dans toute sa faiblesse (cf. 1 Co 1.29 ; Ga 2.16 ; Rm 7.25 ; 8.4-9 ; etc.), mais est tout simplement l’équivalent du mot “corps” (v. 20) - Pat Edwin Harrell, *Épître de Paul aux Philippiens* (Genève et Ste.-Foy, Centre d’Enseignement Biblique, Living Word Series), 66.

il dut aussi avoir d’autres types d’expériences. Dans ses moments de solitude, son âme était certainement remplie d’un désir ardent de quitter ce monde de douleur et de chagrin, pour retourner au paradis !

L’expression “m’en aller et [] être avec Christ” comporte un bel euphémisme. En grec, le mot pour “s’en aller” (une forme de *analuō*) réunit le mot pour “en haut” (*ana*) et le verbe “desserrer” (*luō*). Ce terme décrivait l’action de démonter une tente, ou de défaire les amarres d’un navire, ou de relâcher un esclave⁷. Ainsi, Paul voyait la mort comme un départ, et nous devrions la voir de la même manière. Pour le chrétien, cette vie est un voyage dont Christ est la destination. En règle générale, le seul moyen pour arriver à cette destination sera de passer par la mort, exception faite, bien entendu, de ceux qui seront en vie lors du retour du Seigneur.

Il ne s’agit donc pas seulement de quitter une certaine manière d’existence, d’être libéré de la douleur et des problèmes de ce monde, mais également d’être avec Christ, de passer dans un monde où l’on ne quittera plus la présence bienheureuse du précieux Seigneur⁸ !

Pour la vie - 3

Au verset 24, Paul suggère une troisième raison de vivre : les occasions d’être utile pour les autres. “À cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair.” Même si vivre avec Jésus est “de beaucoup le meilleur”, vivre et aider les autres était pour Paul “plus nécessaire”. À ce point de notre étude, nous constatons que cela fait trois raisons de vivre et seulement deux de mourir.

Si nous relisons les versets 21 à 24, nous voyons décrite une attitude que tout chrétien peut avoir et qui ne lui apportera que du bien. Vivre, d’accord ! Ainsi il aura plus d’occasions

⁷ Le terme peut également servir pour d’autres situations, comme pour décrire la solution à un problème difficile (cf. Barclay, 28 ; Malone, 41, Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 [Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989], 70).

⁸ En parlant de s’en aller et d’être avec Christ, Paul ne reniait pas l’existence d’un état intermédiaire des morts, comme le Christ l’a décrit en Luc 16. C’est Jésus qui règne sur le séjour des morts (Ap 1.18). Ainsi, mourir en Jésus serait être avec Jésus “dans un sens plus profond” (1 Th 5.10). Mais, après la seconde venue et le jour du jugement, quand les justes iront au ciel, ils seront avec Jésus “dans le sens le plus profond” (cf. 1 Th 4.17).

pour utiliser ses dons pour le Seigneur et pour les autres. Mourir, encore mieux ! Il pourra s'en aller et être avec son Seigneur. N'oublions pas, cependant, qu'une telle attitude se base sur une bonne relation avec Jésus, et la clé de tout et le pouvoir de dire, comme Paul : "Pour moi, Christ est ma vie".

DÉCISION DE PAUL (1.25-26)

Aux versets 25-26, un changement s'opère, et l'incertitude des versets précédents disparaît :

J'en suis persuadé, je le sais : je resterai et je séjournerai auprès de vous tous, pour votre progrès et pour votre joie dans la foi. Mon retour auprès de vous, vous donnera ainsi un nouveau et abondant sujet de vous glorifier à cause de moi⁹ en Christ-Jésus.

Certains spéculent que Paul eut une rélévation spéciale à ce point de sa rédaction. Il est plus probable qu'au moment de parler de rester dans la chair "à cause de vous", il prit sa décision sur cette base, car Paul était un homme généreux, capable de renoncer à lui-même en faveur des autres. Il avait un grand sens de la responsabilité.

Pour apprécier ces versets à leur juste valeur, il faut les examiner à la loupe. En disant "j'en suis persuadé", Paul révèle le niveau de sa conviction de ce qui est "plus nécessaire" : rester en vie.

En disant "je le sais : je resterai et je séjournerai auprès de vous tous", il dit tout simplement : "je vais vivre". Il n'est peut-être pas aussi certain qu'il semble l'être, car le contexte suggère qu'il se pose toujours certaines questions sur son procès. Néanmoins, il a le fort sentiment qu'il sera relâché et qu'il reverra les Philippiens. Dans sa lettre à Philémon, écrite à la même époque, il dit qu'il s'attend à voir Philémon dans peu de temps (Phm 22).

L'expression "je resterai et je séjournerai" est

⁹ Une traduction littérale de cette phrase serait : "afin que vous puissiez vous glorifier abondamment en Christ-Jésus en moi, par ma présence auprès de vous". Le grec ne distingue pas bien l'objet de la gloire des Philippiens, les expressions "en Christ-Jésus" et "en moi" étant tour à tour utilisées dans le texte, dans des formules identiques. À cause de la proximité des mots "vous glorifier" et "en Christ-Jésus", je préfère considérer que le Christ est l'objet de cette louange. Si tel est le cas, Paul espérait que son retour les ferait se glorifier dans le Seigneur. La BDS traduit : "Ainsi, lorsque je serai de retour chez vous, vous aurez encore plus de raisons, à cause de moi, de placer votre fierté en Jésus-Christ."

un jeu de mots. Ces deux verbes viennent de la même racine. Le premier vient directement de *meno*, et le deuxième de *meno* avec la préposition *para*, qui signifie "aux côtés de". Ainsi Paul dit "je resterai (je vivrai)" et "je séjournerai auprès de vous (je serai avec vous, à vos côtés)".

Voilà de quoi aider les Philippiens dans leur "progrès" et leur "joie dans la foi" (v. 25). "La foi" ici est le corps d'enseignement basé sur la foi en Jésus, c'est-à-dire tout le système chrétien tel qu'il est révélé dans le Nouveau Testament. Paul sait que les Philippiens ne peuvent pas avoir cette joie sans le progrès qui les y conduit.

La conséquence de tout cela ? Le retour de Paul à Philippes donnera à ces chrétiens une abondante nouvelle confiance en Jésus-Christ.

Son retour (*parousia*) aurait un sens spécial. Ce substantif se référait, à l'origine, à l'entrée cérémonielle d'un roi ou d'un conquérant dans une ville. Il y aurait ainsi un sens de victoire dans le retour de Paul, mais aucune défaite dans le cas contraire. Le même mot est le terme théologique pour désigner la venue du Christ (cf. 1 Th 2.19 ; 3.13 ; 4.15 ; 5.23)¹⁰.

Nous pouvons apprendre de ce passage que nos décisions ne devraient pas être prises seulement dans l'optique de notre propre bien, mais également dans celle du bien des autres. Ceci concerne les décisions en général, même au moment où la mort approche. Aujourd'hui, le débat sur l'euthanasie, le meurtre par compassion et le suicide assisté fait rage dans certaines parties du monde. Le terme "euthanasie" est un mot grec francisé, qui réunit un suffixe signifiant "bien" (*eu*) et le mot pour "mort" (*thanatos*), donnant un verbe qui signifie "bien mourir". Dans le sens où le mot est habituellement employé, il s'agit d'une erreur, car la seule bonne mort est "dans le Seigneur". Le suicide n'est pas une option pour le chrétien. La plupart, sinon la totalité des arguments soutenant ces actes impies s'avèrent égoïstes. Le chrétien laisse le moment de sa mort entre les mains de son Dieu. Il ne choisit pas la "sortie facile" par le suicide, assisté ou non. Même mourant, le chrétien peut souvent trouver l'occasion de dire un mot qui aidera la personne en face. À défaut, le chrétien mourant peut montrer l'exemple d'une mort courageuse dans le Seigneur.

¹⁰ Harrell, 70.

DÉDUCTION DE PAUL (1.27-30)

Au verset 27, Paul passe du ton philosophique au ton pratique. Nous étudierons ce passage à fond dans notre prochaine leçon. Pour l'heure, notons que, pour Paul, la théologie n'est pas que de la théorie : elle a toujours une application pratique et personnelle. Dans ce cas précis, l'apôtre veut que ses lecteurs sachent que, s'ils comprennent ce qu'il leur a dit, leur vie en sera changée.

Premièrement, cela leur inspirera la motivation d'une vie chrétienne fidèle :

Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile (v. 27).

Après avoir indiqué son intention de revenir les voir, il veut leur dire, en effet, que même dans l'éventualité où cela ne se ferait pas, leur vie doit rester compatible avec l'Évangile.

Deuxièmement, il veut que ces chrétiens soient motivés à vivre courageusement pour Christ :

(...) sans vous laisser aucunement intimider par les adversaires. C'est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut, et cela de la part de Dieu ; car il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu livrer et que, vous l'apprenez, je livre encore maintenant (vs. 28-30).

En soutenant "le même combat" que Paul, ils peuvent arriver à la même conclusion que lui : que ce soit par la mort ou par la vie, tout peut se faire pour la gloire de Dieu. Ni Paul ni les Philippiens n'avaient une raison d'avoir peur.

CONCLUSION

"Être ou ne pas être ?" "La vie ou la mort ?" Il se peut que nous ne posions pas la question de Hamlet et que nous n'examinions pas les alternatives comme Paul l'a fait. À vrai dire, la plupart des gens n'aiment pas penser à la mort. Certains se donnent même beaucoup de peine pour l'éviter entièrement.

William Randolph Hearst dit : "N'utilisez jamais le mot 'mort' en ma présence. Je ne veux même pas l'entendre." Oscar Levant fit la même

requête. Un roi de l'Antiquité avait le même sentiment : chaque fois que son coche passait à côté d'un cimetière, il faisait fermer les rideaux, pour ne pas avoir à contempler le souvenir silencieux de la mortalité de l'homme¹¹.

Néanmoins, la mort est une réalité. "Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois" (Hé 9.27). La question n'est pas de savoir si nous mourrons, mais si nous y sommes préparés. Souvenons-nous surtout de ceci : personne n'est prêt à mourir avant d'être prêt à vivre. Et pour être prêt à vivre, on doit pouvoir dire honnêtement : "pour moi, Christ est ma vie". Qui est-il pour nous ? Lui avons donné notre vie ? Sinon, nous ne devons pas laisser passer une nouvelle journée sans prendre cet engagement (cf. Jn 14.15 ; Mc 16.16 ; Ga 3.26-27) ! ◆

NOTE

En terminant cette leçon, vous voudrez dire à vos auditeurs comment ils peuvent venir à Christ dans une foi obéissante (Jn 14.15 ; Mc 16.16 ; Ga 3.26-27).

"POUR MOI, CHRIST EST MA VIE"

On peut la tourner comme on veut, il manque à toute autre déclaration de la sorte la profondeur des paroles de Paul :

- Pour moi, l'argent est ma vie et la mort est de le laisser derrière moi.
- Pour moi, la célébrité est ma vie et la mort est d'être vite oublié.
- Pour moi, le pouvoir et l'influence sont ma vie et la mort est de perdre les deux.
- Pour moi, les possessions sont ma vie et la mort est de quitter la terre sans rien dans les mains.

Adapté de *Laugh Again*
Charles R. Swindoll

¹¹ Paragraphe adapté d'une prédication intitulée "Un survol du livre des Philippiens", par Avon Malone, émission télévisée "Truth in Love" (Fort Worth, Tex.), en 1984. Hearst (1863-1951) était un milliardaire américain ayant fait sa fortune dans la presse imprimée ; Levant (1906-1972) était compositeur et pianiste.